



**Transtext(e)s**  
**Transcultures 跨文本跨文化**  
Journal of Global Cultural Studies

11 | 2016

**Le genre de la maladie : pratiques, discours, textes et représentations**

---

## Cavafy homoérotique entre *scientia sexualis* et *ars erotica*. Du discours « médical » de la critique à la subversion poétique de la maladie

Sophie COAVOUX



**Publisher**  
Gregory B. Lee

### Electronic version

URL: <http://transtexts.revues.org/659>

DOI: 10.4000/transtexts.659

ISSN: 2105-2549

### Electronic reference

Sophie COAVOUX, « Cavafy homoérotique entre *scientia sexualis* et *ars erotica*. Du discours « médical » de la critique à la subversion poétique de la maladie », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [Online], 11 | 2016, Online since 03 July 2017, connection on 05 July 2017. URL : <http://transtexts.revues.org/659> ; DOI : 10.4000/transtexts.659

---

This text was automatically generated on 5 July 2017.

© Tous droits réservés

---

# Cavafy homoérotique entre *scientia sexualis* et *ars erotica*. Du discours « médical » de la critique à la subversion poétique de la maladie

Sophie COAVOUX

---

- 1 Constantin Cavafy (1873-1933) est le premier poète majeur des lettres grecques modernes à publier une œuvre d'inspiration ouvertement homoérotique,<sup>1</sup> à une époque d'hétérosexualité triomphante, marquée en outre par l'avènement de ce que Michel Foucault appelle la *scientia sexualis*.<sup>2</sup> Au XIX<sup>e</sup> siècle en effet, la médecine occidentale s'intéresse à la sexualité et devient une science ajustée aux règles morales. L'homosexuel est non plus seulement un criminel devant Dieu, mais également pour la société tout entière. Mais avant tout, il devient un malade. Le poète alexandrin s'attire les foudres d'une partie de la critique littéraire qui, s'inspirant du discours médical mais surtout de la psychopathologie, de la psychiatrie et de la psychanalyse, nourrit une rhétorique « homophobe ». De son côté, Cavafy fait de la maladie un thème récurrent de son œuvre, toujours corrélé à l'homoérotisme. Il n'intériorise pas, comme d'autres (notamment Proust), la vision coupable et malade de l'homosexualité qui domine alors, mais il la détourne afin de dénoncer les préjugés, de questionner la norme, et de proposer, *in fine*, sa propre morale érotique. L'objet de cet article est de mettre en miroir le discours critique « médical » des détracteurs du poète et le traitement littéraire de la maladie par Cavafy. Car cet épisode de l'histoire littéraire grecque illustre d'une part la contamination de la critique littéraire par la rhétorique « médicale » qui s'est saisie de la question sexuelle au XIX<sup>e</sup> siècle, et fournit d'autre part un exemple de contre-discours subversif, véritable « champ de possibilités stratégiques »,<sup>3</sup> qui parvient à dépathologiser l'homosexualité. Au-delà, cette interaction entre réception critique et écriture vient éclairer les relations complexes entre sexualité, genre et maladie, et montre comment les catégories du sain et du malsain, instrumentalisées, fonctionnent comme des catégories de pouvoir,<sup>4</sup> en articulation avec le genre et la sexualité.

## Éclaircissements lexicaux et théoriques

- 2 En guise de préambule, il convient d'éclaircir quelques points, relevant respectivement du lexique (sur l'emploi des termes « homosexualité », « homoérotisme », « homophobie ») et de la théorie (sur les liens entre genre, sexe et sexualité).
- 3 Il est ici question d'homosexualité masculine. Bien qu'en Europe le terme « homosexualité » soit attesté dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'est cependant que très peu utilisé avant la Seconde Guerre mondiale. Aussi l'emploi rétroactif du terme pour désigner le désir, les relations affectives, sexuelles et sociales entre individus de sexe masculin n'est-il pas sans poser problème, d'abord en ce qu'il constitue un anachronisme. Ce problème terminologique est rendu d'autant plus épineux par le passage du français au grec (où l'équivalent du terme « homosexuel » est « ομοφυλόφιλος ») : l'anachronisme se double d'un « anatropisme ». C'est donc en connaissance de cause que nous employons malgré tout le terme.<sup>5</sup> De la même manière, le terme récent d'« homophobie », que nous définirons, à la suite de Daniel Borrillo, comme « l'attitude [ancienne] d'hostilité à l'égard des homosexuels, hommes ou femmes »<sup>6</sup>, se trouve ici convoqué, en dépit de l'anachronisme qu'il présente. Enfin, pour clore la question du lexique utilisé, on remarquera l'emploi du terme « homoérotisme », qu'il convient de justifier également. Si elle est supposée et désormais unanimement reconnue, l'homosexualité de Cavafy n'a pourtant jamais donné lieu à aucune preuve biographique. Par le choix sémantique du terme « homoérotisme », nous nous plaçons ici non du côté de la vie de l'auteur, mais du côté du texte et des représentations qu'il véhicule, où en revanche l'inspiration homosexuelle est prégnante.
- 4 Enfin, sur le plan théorique, cette étude de cas, qui s'intéresse à la pathologisation de l'homosexualité dans un ordre hétéronormatif, met d'emblée en évidence l'imbrication entre genre et sexualité et pose comme nécessaire l'inclusion de la pensée de la sexualité dans la pensée du genre. Longtemps la recherche s'est trouvée dominée par une distinction entre sexualité et genre, notamment à propos de l'homosexualité, et le recoupement entre ces deux champs ne s'est opéré que timidement, d'abord chez des théoriciens anglo-saxons, avant d'être porté essentiellement par les théories *queer*. Cette intersection ne fait cependant toujours pas l'objet d'un consensus alors que « La sexualité n'est pas une sphère détachée des rapports de pouvoir, c'est une partie de la vie des individus témoignant des configurations sociales de sexe/genre. »<sup>7</sup> L'intérêt épistémologique et politique de l'articulation entre sexualité et genre a été notamment – mais non exclusivement – démontré par les travaux de Monique Wittig,<sup>8</sup> pour qui la distinction entre l'homosexualité et l'hétérosexualité repose sur la distinction binaire entre les catégories homme/femme et masculin/féminin, fondement de la société hétérosexuelle, et de Judith Butler<sup>9</sup> qui envisage l'hétéronormativité, comme une « institution politique » hiérarchisant sexes et sexualités. Le concept d'« hétérosexualité normative » (en anglais « normative heterosexuality », traduit par Cynthia Kraus par le terme « hétéronormativité »), « désigne le système, asymétrique et binaire, de genre, qui tolère deux et seulement deux sexes, où le genre concorde parfaitement avec le sexe (au genre masculin le sexe mâle, au genre féminin le sexe femelle) et où l'hétérosexualité (procréatrice) est obligatoire, en tout cas désirable et convenable ».<sup>10</sup> L'homosexualité, pensée comme marge, incarne donc la possibilité d'un déplacement normatif : aussi l'exemple de Cavafy fournit-il une illustration de l'historicité du genre et de la sexualité

et met en question la présomption de l'hétérosexualité, sur laquelle reposait l'ordre sexuel et social de son temps.<sup>11</sup> Il convient alors de penser l'intersection des deux concepts, la sexualité apparaissant comme l'un des foyers de fabrique du genre.<sup>12</sup> Cela est particulièrement visible dans le contexte spécifique du monde occidental au XIX<sup>e</sup> siècle : dans les discours sur l'homosexualité, cette intrication du genre et de la sexualité est manifeste, comme cela apparaît à plusieurs niveaux, dont on peut donner deux exemples.<sup>13</sup> D'abord, l'homosexualité masculine et l'homosexualité féminine font l'objet d'une perception strictement différenciée : si la première est vilipendée et stigmatisée, la seconde est quant à elle soit ignorée, soit placée au-dessus de tout soupçon, quand elle ne fait pas l'objet d'une mode.<sup>14</sup> En outre, du point de vue de la science, l'homosexualité masculine est pensée comme une déviation du genre.<sup>15</sup> Ainsi par exemple, dans un souci de légitimation de l'homosexualité, le docteur Magnus Hirschfeld, sexologue allemand du XIX<sup>e</sup> siècle, considère-t-il cette dernière comme un genre particulier, disposition innée de l'individu (qu'il désigne sous l'expression « troisième sexe »), ce qui revient à penser l'homosexualité comme un genre à part.<sup>16</sup>

## Homosexualité et *scientia sexualis*<sup>17</sup>

- 5 Au XIX<sup>e</sup> siècle, la science s'empare progressivement de la question de la sexualité qui donne lieu à une véritable explosion du discours médical. L'homosexualité, constituée en objet de savoir, suscite alors une multitude d'analyses, au même titre que toute pratique jugée contre-nature ou relevant d'une sexualité périphérique. La médecine légale, puis les premiers psychiatres aliénistes, et enfin la psychanalyse, investissant les voies inexplorées de l'étude de la sexualité, développent ainsi une « scientia sexualis » qui dicte la nécessité impérieuse de dire la vérité sur la sexualité et se fixe pour objectif de soigner toute pratique jugée hétérodoxe et d'aider la justice et la police à en juguler la propagation. Fait significatif : les termes « homosexuel » et « homosexualité » sont semble-t-il employés pour la première fois en 1869 par un médecin hongrois,<sup>18</sup> avant d'être très vite diffusés, par l'intermédiaire de la littérature médicale.<sup>19</sup> Mais le mot « homosexuel » n'entre dans l'usage que plusieurs dizaines d'années plus tard, d'abord concurrencé par d'autres termes aussi variés qu'inappropriés, comme « inverti », « antiphysique » ou encore « pédéraste », référence impropre au modèle grec antique. Quoi qu'il en soit, derrière la diversité lexicale, la pratique de l'homosexualité reste toujours synonyme de « tare », de « monstruosité », de « profonde corruption », d'« amour honteux », ou de « vice abominable », pour reprendre quelques formules de la définition de Pierre Larousse en 1874 dans son *Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* à l'article « pédéraste ». La diffusion des théories sexuelles et de celles, plus spécifiques, sur l'homosexualité, s'effectue par des ouvrages de vulgarisation dont certains font alors figure de référence comme la *Psychopathia sexualis*, véritable best-seller du psychiatre austro-hongrois Richard von Krafft-Ebing (1885), *Sexual Inversion* d'Havelock Ellis (1897), *La prostitution antiphysique* de François Carlier (1887) ou les travaux de Sigmund Freud ou de Magnus Hirschfeld. L'homosexualité est désormais pathologisée, considérée comme une dégénérescence, classée au rang des maladies dites « aphrodisiaques » et autres névroses et perversions : par exemple, dans l'ouvrage *Psychopathia sexualis*, l'homosexualité est recensée, aux côtés de l'onanisme, du fétichisme ou de la nécrophilie. De la médecine découle ainsi une catégorisation des différentes pratiques sexuelles et une définition typologique des individus au vu de leurs pratiques, ce qui contribue à mettre en lumière de façon tout à

fait inédite la question de l'homosexualité. Car la vraie « nouveauté » de l'époque est ce que Michel Foucault appelle la « spécification nouvelle des individus »<sup>20</sup> en fonction de leurs pratiques sexuelles, avec notamment la création du stéréotype de l'homosexuel, c'est pourquoi on peut parler sans exagération de l'invention de l'homosexualité à cette époque.<sup>21</sup> Jusqu'alors, la sexualité était considérée comme un acte découplé de l'individu. Désormais, l'individu est stigmatisé puisqu'il devient indissociable de ses actes, qui fondent son identité<sup>22</sup> : pour reprendre la formule célèbre de Foucault, « Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce ». <sup>23</sup> Après le sodomite criminel devant Dieu, l'homosexuel devient désormais un criminel pour la société, mais il est avant tout un malade, ou plus précisément une sorte de « dégénéré » qui relève autant de la médecine que de la justice qui s'associent dans une collusion sans précédent.<sup>24</sup>

## La critique littéraire et l'homoérotisme cavafien

- 6 Avant toute chose, il convient de rappeler quelques éléments de contexte. Cavafy passa l'essentiel de son existence à Alexandrie, ville cosmopolite et polyglotte, l'un des principaux centres de l'hellénisme, où la communauté anglaise domina jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, puisque, à la suite du bombardement d'Alexandrie en juillet 1882 par la flotte anglaise, l'Égypte fut occupée militairement par les Britanniques, puis traitée par ces derniers en colonie, jusqu'en 1914.<sup>25</sup> De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au terme de l'occupation anglaise, la société alexandrine était, semble-t-il, marquée par un esprit de prudence et de moralité hérité de l'Angleterre victorienne, incarné à partir de 1892 par Lord Cromer, consul général de Grande-Bretagne et gouverneur du pays entre 1883 et 1907, qui imposa un ordre moral strict à la société alexandrine, enjoignant même à la classe aristocratique dirigeante de donner l'exemple à la classe populaire. Cette morale victorienne se trouva en outre renforcée par la morale bourgeoise de la métropole athénienne qui s'imposa à la communauté grecque d'Alexandrie, de 1902-1903 jusqu'en 1918-1920.<sup>26</sup> Cependant, cette réalité officielle des mœurs et des mentalités de la société alexandrine est contredite par d'autres témoignages, complémentaires et concrets, selon lesquels, en pratique, Alexandrie ne s'est jamais départie de son éternelle réputation de « tolérance », perpétuant, même en cette époque de rigidité apparente, sa tradition de ville de la volupté. Stratis Tsirkas, notamment, évoque une certaine liberté de mœurs<sup>27</sup> et affirme que, durant les quinze dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, loin d'être décriée par la société, l'homosexualité n'était non seulement pas condamnée dans les salons alexandrins, mais constituait en outre un « phénomène de mode », tenue pour l'expression suprême du raffinement et considérée comme la preuve d'un tempérament délicat et d'une éducation aristocratique. Selon lui, cette mode aurait été importée par les fils des riches familles alexandrines que l'on envoyait étudier à Oxford et à Cambridge.<sup>28</sup>
- 7 Quoi qu'il en soit, la norme sociale qui prévalait à Alexandrie était fondée sur l'institution du mariage et par conséquent sur le modèle hétérosexuel. La morale officielle s'en tenait strictement à cette règle, dont le témoignage le plus significatif est probablement la teneur des attaques des détracteurs de Cavafy.
- 8 Par ailleurs, en dépit de sa filiation revendiquée avec l'hellénisme, Cavafy fut essentiellement tourné vers l'Europe (au premier chef l'Angleterre et la France). La bibliothèque du poète en témoigne, où l'on recense en particulier des ouvrages en lien avec l'homosexualité, essais et fictions, apologues ou diatribes, qui reflètent en tout cas les stéréotypes associés à l'homosexualité au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>.<sup>29</sup> En outre,

Cavafy n'ignorait pas l'anathème qui frappait alors l'homosexualité, notamment en Angleterre, et, en cette époque de scandales homosexuels dont le plus retentissant fut celui d'Oscar Wilde, il était parfaitement au fait de cette actualité européenne.<sup>30</sup> D'après Robert Liddell,<sup>31</sup> Cavafy avait notamment découpé et conservé dans son intégralité un article de presse concernant un scandale homosexuel qui éclata en Angleterre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, impliquant un certain Ernest Boulton ainsi que Frederick William Park.<sup>32</sup> L'affaire Boulton et Park avait alors défrayé la chronique londonienne et eu de nombreuses répercussions, tout comme le scandale de Cleveland Street dans les années 1890. Dans ce climat de répression sexuelle sans précédent qui règne partout en Europe et dans les villes du bassin méditerranéen, il y a fort à parier que Cavafy redoutait lui aussi le scandale.

- 9 C'est dans ce contexte que Constantin Cavafy commence à publier, à partir de 1911, des poèmes marqués par une audace voluptueuse qui s'exprime notamment autour de la figure-leitmotiv d'éphèbes sensuels.<sup>33</sup> En cela, il est l'un des représentants les plus remarquables d'une tendance des lettres grecques, qui se mue progressivement en véritable mouvement, à savoir le développement d'une littérature qu'on a alors qualifiée d'« hédoniste » ou de « sarcolatrique » (« σαρκολατρική λογοτεχνία », c'est-à-dire « adepte du culte de la chair »).<sup>34</sup> En particulier, Alexandrie constitue pour ainsi dire le bastion de cette nouvelle tendance littéraire après 1910, sous l'impulsion de revues littéraires au nombre desquelles on compte la revue alexandrine *Grammata* (1911-1919), dont les publications prennent une orientation hédoniste très marquée. Parallèlement au renouveau de la littérature érotique grecque, cette même période connaît également l'arrivée de la psychanalyse et du freudisme<sup>35</sup> en Grèce, ainsi que la découverte, par la critique littéraire, de ces nouveaux outils qu'elle s'emploie à appliquer dans ses analyses, surtout à partir de 1920.<sup>36</sup>
- 10 L'irruption de l'érotisme dans la littérature grecque stimule donc très rapidement un pan de la critique littéraire qui, portée par l'engouement des sciences médicales et de la psychanalyse pour les sujets sexuels, en fait à son tour un thème d'étude privilégié. L'essentiel des textes qui s'inscrivent dans cette veine se réclament de la psychanalyse.
- 11 C'est là l'expression d'un phénomène plus ancien et qui n'est évidemment pas spécifique à l'hellénisme, puisque, pour justifier leurs théories, les premiers psychiatres, puis Freud lui-même, se sont essayés à l'analyse de textes littéraires et ont ainsi contribué à la « pathologisation » de la littérature.<sup>37</sup> Ainsi, dans un mouvement réciproque et pendulaire, la médecine s'occupe de littérature et la littérature de médecine. En particulier, la psychanalyse, suivant son objectif de révéler « l'inconscient du texte »<sup>38</sup>, se tourne vers la littérature, entraînant dans son sillage des hommes de lettres qui, en retour, se targuent de faire de la médecine. Mais sous leur vernis de scientificité, ces derniers n'emploient finalement pour la plupart qu'une rhétorique médicale, dans le seul but d'exprimer un jugement moral, désapprouvateur, il va sans dire.
- 12 Il faut noter que la poésie de Cavafy fut sans doute la première, dans le domaine grec, à être passée au crible de l'analyse psychanalytique,<sup>39</sup> probablement du fait de l'audace sensuelle de ses compositions, mais plus certainement encore en raison de leur inspiration homosexuelle.
- 13 Un recensement, même non exhaustif, des articles et ouvrages consacrés à Cavafy et se réclamant de la critique (littéraire) psychanalytique, fait apparaître que ces textes sont en

réalité pour la plupart l'expression ou le véhicule d'une homophobie plus ou moins latente.

- 14 Alors que les premiers articles sur Cavafy remontent à 1891, il faut attendre 1911 pour trouver une référence à l'érotisme de l'œuvre, dans un texte anonyme paru dans la revue alexandrine *Grammata*<sup>40</sup>, qui commente, en le paraphrasant, le poème *Les Dangers*, premier poème érotique jamais publié par le poète, dans la revue *Néa Zoi*. Puis c'est en 1912 qu'apparaît la première évocation de l'inspiration homoérotique des textes,<sup>41</sup> dissimulée derrière un sous-entendu concernant les beaux corps évoqués par le poète, avec la publication d'un livre, écrit sous pseudonyme, dans lequel on voit poindre, de manière indirecte, l'évocation de la vie privée du poète (c'est-à-dire son homosexualité) que semble dévoiler son inspiration. Mais l'ouvrage qui révélera réellement l'érotisme cavafien paraît en 1917, sous la plume de Georges Vrissimitzakis : *L'œuvre de C. P. Cavafy. Poèmes de C. P. Cavafy*<sup>42</sup>, à la suite duquel, très rapidement, les détracteurs du poète s'emparent à leur tour de la dimension érotique des compositions. En particulier, en août 1917, Timos Malanos<sup>43</sup> fait publier dans la revue littéraire satirique alexandrine *I Evdomas* un article dénonçant violemment chez Cavafy le « culte de l'éphèbe », taxé de « maladif ».
- 44
- 15 Le pas est franchi. Timos Malanos, que d'autres ne tarderont pas à suivre, confondant vie privée et production artistique, jugement littéraire et appréciation morale, s'attaque aux mœurs supposées du poète et à ceux de ses textes qui mettent en scène de jeunes éphèbes lascifs. D'autres ne tarderont pas à la suivre. En réalité, c'est avec Timos Malanos que commencèrent les « commérages », et ce fut lui l'instigateur de ce que l'on peut appeler la campagne de dénigrement insidieuse, voire la cabale, qui présenta Cavafy comme un cas pathologique ou comme un Socrate des temps modernes qui corrompait la jeunesse et portait atteinte aux bonnes mœurs, avec une poésie rendue « obscène »<sup>45</sup> et « immorale »<sup>46</sup> par son « hédonisme dégoûtant ».<sup>47</sup>
- 16 Ce type de jugement péremptoire et diffamatoire, fondé sur des arguments fallacieux, fut rapidement relayé pendant l'entre-deux-guerres par l'arrivée du freudisme en Grèce.<sup>48</sup> Aussi les années 1917-1918 ne marquent-elles que le commencement d'une longue série de polémiques visant à discréditer Cavafy et son œuvre, et dont le motif plus ou moins avoué est directement lié à la question érotique et, surtout, à l'inspiration homoérotique des compositions.<sup>49</sup> Par exemple, en 1919, suivant cette tendance à la fronde, Georges Vrissimitzakis taxe à son tour l'hédonisme de la poésie cavafienne de « pathologique ».<sup>50</sup>
- 17 Dans les années 1920, différents textes proposent successivement une lecture psychanalytique de l'érotisme cavafien, en se réclamant de Freud. Costis Palamas, figure emblématique et dominante de la vie littéraire grecque à l'époque, publie en 1924 un texte au titre freudien évocateur, « Libido »<sup>51</sup>, dans lequel il est notamment question de Cavafy, sous de fâcheux auspices. En 1926, Georges Vrissimitzakis, de nouveau, publie *Les cercles de l'enfer de Dante dans la poésie de Cavafy*<sup>52</sup>, où il aborde à son tour les poèmes de Cavafy comme des objets d'étude psychologique sur le thème freudien de la libido, en recourant, dit-il, aux lumières de la psychopathologie. Il s'agit donc pour lui d'étudier l'œuvre et non pas l'homme.
- 18 L'année suivante, en 1927, paraît un article intitulé « Éros dans la poésie de Cavafy »<sup>53</sup>, dans lequel, après une brève référence à Freud, l'auteur, Cléon Paraschos, s'intéresse à son tour à la poésie de l'Alexandrin.

- 19 Ce courant de critique psychanalytique se poursuit dans les années 1930 et plusieurs publications, qui passent l'œuvre cavafienne au crible de l'analyse psychanalytique ou supposée telle, ont en commun une confusion entre la vie et l'œuvre du poète. Dans un numéro de la revue *O Kyklos* paru en 1932 et consacré à la poésie de Cavafy, Nicolas Calas publie ses *Observations sur l'œuvre cavafienne*<sup>54</sup>. Son approche est clairement psychanalytique : il cherche à éclairer sa lecture par l'identification de différents « complexes » qui régiraient l'écriture (complexe d'infériorité, complexe d'Œdipe, etc.). Puisque l'œuvre obéit à une dynamique selon lui paradoxale (le « schéma actif-passif » qu'incarnent respectivement des symboles masculins et féminins), le but recherché par Nicolas Calas est d'identifier tous les complexes (au sens freudien) perceptibles dans les poèmes et non de tracer le portrait psychologique de Cavafy.
- 20 En 1933, Timos Malanos, de nouveau, offre l'exemple le plus frappant et le plus catastrophique à cet égard de l'utilisation des outils psychanalytiques appliqués à l'analyse littéraire (qu'un commentateur a qualifiée de « psychanalyse d'opérette du felleux Timos Malanos »).<sup>55</sup> Dans son ouvrage intitulé *Le Poète C. P. Cavafy. L'homme et son œuvre*<sup>56</sup>, il concentre toute son attention sur l'homosexualité de Cavafy avec une indiscretion exemplaire à la suite de laquelle on a voulu voir Cavafy « à travers un prisme égrillard de son uranisme ».<sup>57</sup> Il réitérera ce type d'approche dans des ouvrages ultérieurs,<sup>58</sup> où il est question, pour ne donner qu'un exemple, de la « psychose » du poète et de sa nature de femme.<sup>59</sup>
- 21 La même année, on peut citer une autre lecture freudienne de la poésie de Cavafy, celle de Costas Ouranis dans son article intitulé « La sexualité de Cavafy »<sup>60</sup>, davantage axé sur l'hédonisme et l'hétérodoxie sexuelle du poète. Aussi, par exemple, l'auteur considère-t-il le poème *Murailles* comme la représentation d'un refoulement dû à la sexualité non conforme du poète.<sup>61</sup>
- 22 Un an plus tard, en 1934, reprenant en partie les idées de Timos Malanos dans un ouvrage intitulé *Le problème de Cavafy*, Glafkos Alithersis conclut que Cavafy est un cas pathologique souffrant d'une forme d'hystérie liée à la vieillesse et qu'à ce titre il relève de la psychiatrie.<sup>62</sup>
- 23 Pour la première fois, en 1935, c'est un psychiatre, Ph. Skouras, qui signe un ouvrage intitulé *L'inspiration schizophrénique dans l'œuvre de Cavafy*, entreprenant une approche véritablement psychiatrique de l'œuvre du poète.<sup>63</sup> Son raisonnement repose sur la conviction qu'il existe un lien entre la pathologie du créateur et son œuvre, laquelle, surgie spontanément de l'inconscient, révèle les symptômes de la maladie. Étayant sa démonstration par des références psychiatriques, il propose le diagnostic suivant : Cavafy souffre non seulement de schizophrénie (en ce qu'il n'a aucune prise sur le réel et se réfugie dans l'imaginaire) mais également d'autisme (« le poète souffre d'Autisme, éternel Narcisse qui admire son propre reflet dans les eaux de son imagination ! »).<sup>64</sup> Notons par parenthèse que la psychanalyse a souvent insisté sur la résurgence de la phase du miroir ou du narcissisme dans l'homosexualité et que le narcissisme, associé à l'homosexualité, constitue depuis Freud un *topos* de la littérature psychanalytique. Ces thèmes, ou « diagnostics », ont d'ailleurs été souvent repris dans le cas de Cavafy, sous la plume de critiques littéraires.<sup>65</sup> En outre, cet autisme est pour Skouras en lien direct avec la sexualité puisque la perversion sexuelle du poète est, selon lui, la source de toute son œuvre. De plus, le psychiatre avance que la forme des poèmes de Cavafy est elle aussi symptomatique de sa schizophrénie.



- 24 Signalons qu'on relève aussi en 1935 une occurrence de critique dite « médicale » qui, si elle ne se réclame pas de la psychanalyse, n'en est pas moins extravagante. Il s'agit d'une étude de Valérios Marcélos intitulée « Blennorragie du sphincter et du rectum », dans laquelle, après avoir cité en partie trente-cinq poèmes de Cavafy, l'auteur conclut que ce dernier est un « [inverti] passif notoire », représentant « de la débauche contre nature, qui constitue la principale cause de l'infection du sphincter et du rectum par blennorragie. »<sup>66</sup>
- 25 Dernier exemple : en 1938 paraît une nouvelle lecture de Cavafy qui se réclame également de la psychiatrie, bien qu'elle ne soit pas rédigée par un psychiatre : Lazaros Piniatoglou publie en effet une étude intitulée *Contribution théorique à l'étude du phénomène cavafien*<sup>67</sup> où il énumère, sans véritable argumentation, les traits pathologiques de Cavafy (narcissisme, complexe d'Œdipe, névrose, complexe de castration).
- 26 Cette tendance à la critique médicale, psychanalytique ou psychiatrique se poursuit dans les années 1940, et même au-delà.<sup>68</sup> Aujourd'hui encore, on trouve encore ici et là quelques traces de critique psychanalytique douteuse, sous la forme de remarques éparpillées plus que d'études exhaustives. Ainsi par exemple, dans un livre paru en 2000, John P. Anton verse dans la psychologie privée en sous-entendant, semble-t-il, que la préférence sexuelle de Cavafy trouve une explication dans le schéma psychologique « mère dominatrice/père absent », perpétuant ainsi un discours déterministe dans lequel l'homosexualité est restée longtemps sclérosée.<sup>69</sup>
- 27 Une partie de la critique a ainsi perdu de vue son objet en s'obstinant à disséquer la vie personnelle du poète. Mais ces différentes approches de l'œuvre de Cavafy, biographiques, psychanalytiques ou psychiatriques, suscitées par un certain engouement pour le freudisme, ne doivent cependant pas nous faire oublier l'existence conjointe d'une critique plus sage qui, se plaçant d'un point de vue esthétique ou philosophique, privilégie l'étude de l'œuvre plutôt que l'anecdote biographique ou les conjectures d'ordre psychologique, en se méfiant farouchement des lectures freudiennes. De même, il convient de préciser que toutes les critiques dites « psychanalytiques » ne furent pas nécessairement hostiles à l'œuvre de Cavafy. Toutefois, ce type d'approche fut, et reste encore, un terreau singulièrement propice aux interprétations douteuses, à la récupération idéologique, ou au fantasme.<sup>70</sup> Et, pour finir, force est de constater qu'au travers des arguments médicaux ou psychanalytiques convoqués au sujet de Cavafy, la critique littéraire s'est indéniablement fait l'écho ou le véhicule d'un grand nombre des stéréotypes associés à l'époque à l'homosexualité (qu'il s'agisse de traits psychologiques ou physiques) : narcissisme, efféminement, physique négligé, blennorragie rectale, caractère asocial, relation complexe à la mère, père absent etc.<sup>71</sup> Contentons-nous, pour clore ce sujet, de citer Georges Séféris, qui ne s'est jamais départi d'une grande méfiance face au recours abusif à l'anecdote biographique pour expliquer une œuvre, et dont la réflexion a contribué très largement à redonner une orientation plus rationnelle à la critique cavafienne.<sup>72</sup> Choqué par les intrusions de la critique voyeuriste, avide de révélations scandaleuses ou scabreuses, il prend la défense de Cavafy, notamment en faisant siens les arguments de Marcel Proust dans le *Contre Sainte-Beuve*. Il recadre ainsi avec force le débat en affirmant qu'en dehors de ses poèmes, Cavafy n'existe pas.<sup>73</sup>

## **Ars erotica : la subversion poétique des représentations « médicales » ou la dépathologisation de l'homosexualité**

- 28 Venons-en à présent à l'œuvre de Cavafy où la maladie et la mort sont des thèmes omniprésents. C'est également vrai dans ses notes personnelles et commentaires, que nous laisserons toutefois ici de côté, tout en gardant à l'esprit que l'examen de l'œuvre exige de se situer dans un entre-deux complexe qui sépare le corps vécu du corps littéraire. Le corps malade, le corps blessé et le corps mort (ou endormi), constitue un véritable leitmotiv de l'œuvre, toujours associé à l'élément homoérotique, qui devient, au gré de l'itinéraire démiurgique du poète, un outil de subversion du stéréotype de l'homosexuel malade ou anormal. Les premières images de corps malade, blessé ou sans vie, d'éphèbes lascifs à la veille de leur trépas ou menacés d'une mort imminente, surgissent avec le motif des jeunes défunts, notamment dans un cycle de poèmes épitaphes composés entre 1912 et 1917. Dès ses premières compositions, reprenant l'association classique entre Éros et Thanatos, Cavafy utilise ce leitmotiv, déclinaison de la figure stéréotypée de l'éphèbe, qui devient un élément clé de l'expression homoérotique. Dans une esthétique vraisemblablement héritée d'E. A. Poe et des pré-romantiques, mais aussi, cela va sans dire, de l'Antiquité grecque, notamment de la poésie funéraire, Cavafy associe ainsi la beauté, la sensualité et la mort, qui n'est plus perçue comme une fin mais comme une métamorphose, la naissance d'un objet plus beau. Ainsi, le motif des jeunes défunts, associé à des sujets antiques ou mythologiques, permet à Cavafy d'exprimer, d'abord indirectement, une sensualité homoérotique.
- 29 Dans la continuité des poèmes illustrant l'association entre Éros et Thanatos, s'opère progressivement un glissement thématique et Cavafy commence à développer, dès 1912, le thème de la maladie. Avec cette évolution thématique, le poète gagne en audace et l'érotisme, d'abord en demi-teinte, s'exprime finalement de manière directe. Il est intéressant de noter que les thèmes de la maladie et de la santé se trouvent corrélés à celui de l'usure physique, puis à ceux de la criminalité, de la honte et de la normalité. Si la maladie n'est jamais spécifiée, elle se trouve systématiquement associée à une vie de plaisirs placée sous le signe de l'excès. Mis à part les occurrences présentant des corps blessés et des morts accidentelles (par noyade ou liées à des rixes, dans des milieux interlopes), la maladie se présente toujours soit comme synonyme de vie voluptueuse et de désir ardent, soit comme conséquence d'une vie de débauche et d'usure physique. Sur ce dernier point, il faut souligner que l'œuvre de Cavafy est très nettement influencée par l'esthétique décadente et l'introduction du vice dans l'œuvre d'art correspond à une transmutation des valeurs de la morale courante, et à la proclamation de l'avènement d'un nouvel hédonisme.
- 30 Chez Cavafy, le champ lexical de la santé et de la maladie, toujours convoqué pour caractériser l'homoérotisme, rend donc compte de la vision pathologique de l'homosexualité qui régit encore le discours social de l'époque. Mais dans le même temps, Cavafy opère un détournement du lexique dont il fait un usage subversif et construit un discours qui s'inscrit en faux contre la morale courante. Cela est manifeste dans les quatre extraits suivants :

1912, 1919 : Ἰμενος (*Iménos*) :

« ... Ν' αγαπηθεί ακόμη περισσότερο  
 η ηδονή που νοσηρώς και με φθορά αποκτάται  
 σπάνια το σώμα βρίσκοντας που αισθάνεται όπως θέλει αυτή —  
 που νοσηρώς και με φθορά, παρέχει  
 μιά έντασιν ερωτική, που δεν γνωρίζει η υγεία... »  
 « ... Il faut aimer davantage encore  
 le plaisir malsain dont la possession nous use ;  
 trouvant rarement le corps qui éprouve les sensations souhaitées —  
 plaisir malsain dont la possession nous use  
 mais procure une jouissance érotique que la santé ne connaît pas... »

1920 : Στην Προκυμαία (Sur la Jetée) :  
 Νύχτα μεθυστική, στα σκοτεινά, στην προκυμαία.  
 Κ' έπειτα στο μικρό δωμάτιον του πορνικού  
 ξενοδοχείου — όπου δοθήκαμε πλήρως στο νοσηρόν μας πάθος όλες  
 τις ώρες, στον «δικό μας» έρωτα —  
 ως που τα τζάμια γυάλισαν με την καινούρια μέρα.  
 Nuit enivrante, obscurité sur la jetée.  
 Puis, dans la petite chambre de l'hôtel  
 de passe — où nous nous sommes pleinement livrés à notre passion  
 malade ;  
 pendant toutes ces heures, livrés à « notre » amour,  
 jusqu'au moment où le jour nouveau éclaira les vitres.

1920 : Σ' ένα βιβλίο παλιό (Dans un vieux livre —) :  
 Γιατί ήταν φανερό σαν έβλεπες το έργον  
 (εύκολα νοιώθονταν η ιδέα του καλλιτέχνου)  
 που για όσους αγαπούνε κάπως υγιεινά,  
 μες στ' οπωσδήποτε επιτετραμμένον μένοντες,  
 δεν ήταν προωρισμένος ο έφηβος  
 της ζωγραφιάς.  
 Car il était manifeste lorsqu'on voyait l'image  
 (l'idée de l'artiste se dévoilait facilement)  
 que l'éphèbe représenté  
 n'était pas destiné  
 à ceux qui aiment de manière saine  
 et restent enfermés dans les limites permises.

1923 : Εν απογνώσει (Dans le désespoir)  
 Γιατί ήθελε — είπ' εκείνος — ήθελε να σωθεί  
 απ' την στιγματισμένη, την νοσηρά ηδονή  
 απ' την στιγματισμένη, του αίσχους ηδονή.  
 Car il voulait — avait-il dit — échapper  
 aux plaisirs réprouvés, maladifs,  
 aux plaisirs réprouvés et honteux.

- 31 Loin d'intérioriser la réprobation sociale, Cavafy n'assimile pas l'argument médical visant à vilipender l'homosexualité, mais il le détourne pour mieux dénoncer les préjugés. Son œuvre ne porte donc pas l'empreinte des anathèmes qui accompagnaient l'homosexualité depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle les condamne. Fait significatif : il détourne, suivant la même stratégie, le lexique de la honte et de la normalité, renvoyant systématiquement à la subjectivité du regard social. Le poète reprend donc à dessein, pour mieux les dénoncer, les jugements de valeur et le lexique d'une société qui considère l'homosexualité comme malsaine et malade (« νοσηρά ») et comme honteuse (« του

αίσχους»). Et plus : à l'« anormalité » de l'homosexualité évoquée par exemple dans *Σ' ένα βιβλίο παλιό* — (*Dans un vieux livre* —, 1922) et *Ένας νέος, της Τέχνης του Λόγου* — στο 24<sup>ο</sup> έτος του (*Un jeune homme, écrivain — dans sa 24<sup>e</sup> année*, 1928) [« των ανωμάλων έλξεων » « élans anormaux », « στην ανώμαλη ηδονή » « plaisir anormal »], il oppose dans *Μέρες του 1896* (*Jours de 1896*), l'adjectif « έμφυτος » (« inné »). La déchéance ne naît pas d'un penchant amoureux, par ailleurs qualifié d'« inné » (« έμφυτη μολοντούτο »), mais de la pudibonderie sociale, ennemie de la chair, qui rejette l'hétérodoxie sexuelle et les tempéraments lascifs. Par-delà la critique sociale, parvenu à une vision naturelle de l'homosexualité, Cavafy finit par opposer à l'austérité morale du plus grand nombre une morale érotique fondée sur les valeurs de l'amour et de la beauté, qui purifie, réhabilite et légitime l'homoérotisme et la pratique des plaisirs. Ce processus d'inversion des valeurs est notamment illustré dans le poème inachevé *Η Φωτογραφία* (*La Photographie*), composé en 1924 :

Βλέποντας την φωτογραφίαν ενός εταίρου του,  
 τ' ωραίο νεανικό του πρόσωπο  
 (χαμένο τώρα πιά — είχε χρονολογία  
 το ενενήντα δύο η φωτογραφία),  
 του πρόσκαιρου τον ήλθεν η μελαγχολία.  
 Μα τον παραμυθεί όπου τουλάχιστον  
 δεν άφισε — δεν άφισαν καμιά κουτή ντροπή,  
 τον έρωτά των να εμποδίσει ή ν' ασχημίσει.  
 Των ηλιθίων τα «φασυλόβιοι», «πορνικοί»,  
 η ερωτική αισθητική των δεν επρόσεξε ποτέ.  
 À la vue de la photographie d'un de ses compagnons,  
 de son beau visage juvénile,  
 (désormais disparu — la photographie portait  
 la date de quatre-vingt-douze),  
 il fut saisi de mélancolie à la pensée que nous ne sommes que de passage.  
 Mais ce qui le console, c'est que, au moins,  
 il n'avait permis — ils n'avaient permis à aucune honte stupide  
 de s'opposer à leur amour ou de l'avilir.  
 Les expressions des imbéciles telles que « vicieux », « débauchés »,  
 leur esthétique amoureuse les avait ignorées.

- 32 Au fil des poèmes, on trouve donc une caractérisation de l'expérience érotique homosexuelle par la maladie, mais aussi par la honte, l'anormalité ou la criminalité. S'il s'agit là d'un écho des principaux arguments qui justifèrent, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le rejet de l'homosexualité, Cavafy parvient progressivement, par une stratégie de subversion, non seulement à « dépathologiser » l'homosexualité, mais aussi à en faire le cœur d'un *ars erotica*.

## Conclusion

- 33 L'analyse de la critique consacrée à l'érotisme cavafien met en évidence sa perméabilité à la médecine et à la psychanalyse, et offre un cas, parmi d'autres, de pathologisation de la littérature. Sous leur vernis de scientificité, la plupart des textes critiques évoqués, s'appuyant sur des arguments naturalistes, instrumentalisent une rhétorique médicale et une étiologie qui contribuent à la construction du stéréotype de l'homosexuel et soutient un discours homophobe.

- 34 Par ailleurs, l'observation du mouvement entre littérature et médecine éclaire la triangulation entre le genre, la sexualité et les catégories du sain et du malsain. Jean-Paul Aron et Roger Kempf indiquent au sujet de l'homosexualité qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, « la médecine est [...] en avance sur la littérature ». <sup>74</sup> Mais progressivement, l'influence du discours scientifique s'étend à tous les champs et vient également nourrir la littérature. On le voit notamment avec Cavafy qui intègre à rebours l'anathème qui frappait l'homosexualité à son époque, en détournant le discours médical et psychologique, suivant une stratégie de résistance. Si l'on se réfère à la thèse de Foucault, c'est à la faveur d'un contexte paradoxal que le XIX<sup>e</sup> siècle a « inventé » l'homosexualité, d'abord invention médicale et psychiatrique, qui voit éclore parallèlement une conscience et une culture homosexuelle, qui entretiennent des rapports divers avec les stéréotypes de l'homosexuel malade, tantôt intériorisés et réitérés, tantôt subvertis dans une appropriation performative. Mais il est primordial de souligner que l'homoérotisme cavafien ne s'est pas élaboré à travers la référence exclusive aux arguments pathologisants hérités de la psychiatrie : ce n'est là qu'un des nombreux aspects de son érotique.
- 35 Dernier point : la situation de Cavafy vient confirmer l'historicité et la co-construction du genre et de la sexualité. Elsa Dorlin a montré que la conceptualisation de la différence sexuelle s'est faite sur l'opposition entre « corps sains/corps malsain » <sup>75</sup>, en recourant, après Foucault, à la notion de « nosopolitique » et au schéma du « dispositif de sexualité ». <sup>76</sup> Cette analyse est transposable à la question de l'homosexualité, à mi-chemin entre sexe, genre et sexualité : la maladie, qu'elle soit physique ou psychique, fut longtemps pensée comme le signe de l'homosexualité. C'est donc une conception nosologique, utilisant les catégories du sain et du malsain, qui a contribué à marginaliser, inférioriser et stigmatiser les homosexuels, et à poser en nature ce qui était perçu comme altérité et anormalité. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950 que s'est opérée, dans la recherche, une rupture épistémologique avec la vision psychologique ou psychopathologique jusque-là dominante. <sup>77</sup> Rappelons également qu'il a fallu attendre les années 1990 pour assister à la dépsychiatisation de l'homosexualité, avec son retrait par l'Organisation Mondiale de la Santé de la liste des maladies mentales (Classification Internationale des Maladies), consécutive à sa disparition progressive du DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, utilisé par l'Association américaine de psychiatrie). Malgré tout, l'idée que l'homosexualité est une maladie subsiste encore, à en juger par les divers traitements « curatifs » proposés encore aujourd'hui à travers le monde.

---

## NOTES

1. Ce texte reprend et prolonge des idées présentées dans : Sophie Coavoux, *Le développement de l'érotisme dans la poésie de Constantin Cavafy*, Montpellier, PULM (Presses Universitaires de la Méditerranée), Collection « Voix des Suds », 2013 (ouvrage lui-même tiré d'une thèse de doctorat

soutenue en 2008). Tous les textes grecs sont traduits en français par nos soins. Pour répondre à des contraintes techniques, nous adoptons pour le grec le système d'accentuation monotonique.

2. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*. Tome I. *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976 (Chapitre III : « Scientia sexualis », p. 72 sqq) : « C'était [...] une science faite d'esquives puisque dans l'incapacité ou le refus de parler du sexe lui-même, elle s'est référée surtout à ses aberrations, perversions, bizarreries exceptionnelles, annulations pathologiques, exaspérations morbides. C'était également une science subordonnée pour l'essentiel aux impératifs d'une morale dont elle a, sous les espèces de la norme médicale, réitéré les partages. Sous prétexte de dire vrai, partout elle allumait des feux ; elle prêtait aux moindres oscillations de la sexualité une dynastie imaginaire de maux destinés à se répercuter sur des générations ; elle a affirmé dangereuses pour la société tout entière les habitudes furtives des timides et les petites manies les plus solitaires ; au bout des plaisirs insolites, elle n'a placé rien moins que la mort : celle des individus, celle des générations, celle de l'espèce. [...] Involontairement naïve dans les cas les meilleurs, et dans les plus fréquents, volontairement mensongère, complice de ce qu'elle dénonçait, hautaine et frôleuse, elle a instauré toute une polissonnerie du morbide, caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle finissant [...] ».

3. Michel Foucault, *Dits et écrits I. 1954-1975*, Paris, Quatro Gallimard, 2001, p. 746 : « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au Cercle d'épistémologie ».

4. C'est ce qu'a démontré Elsa Dorlin dans *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Texte à l'appui/Genre et sexualités », 2006.

5. Sur l'emploi du terme « homosexuel », voir les travaux de David M. Halperin, notamment *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000, et *How to do the History of Homosexuality*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002 (le premier chapitre de l'ouvrage a été traduit en français sous le titre : *Oublier Foucault. Mode d'emploi*, Paris, EPEL, 2004).

6. Daniel Borrillo, *L'homophobie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2000, p. 3.

7. Marianne Blidon, Natacha Chetcuti, « Penser la sexualité et les rapports sociaux de sexe : perspectives critiques. Dialogue entre deux disciplines », *Carnets de géographes*, n°1, octobre 2010 [En ligne], consulté le 15 décembre 2015. URL : [http://carnetsdegeographes.org/carnets\\_recherches/rech\\_01\\_01\\_BlidonChetcuti.php](http://carnetsdegeographes.org/carnets_recherches/rech_01_01_BlidonChetcuti.php).

8. Monique Wittig, « The Category of Sex », *Feminist Issues*, 2, 2, 1982 ; *La Pensée straight*, Paris, Balland, 2001.

9. Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005.

10. Isabelle Kraus dans Butler, *ibid.* p. 24.

11. Sur la question, voir aussi les travaux de Jeffrey Weeks et Eric Fassin.

12. Isabelle Clair, « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? Retour sur quarante ans de réticences », *Cahiers du genre*, n° 54, 2013, pp. 93-120.

13. Sur le sujet, lire Laure Murat, *La Loi du genre. Une Histoire culturelle du « troisième sexe »*, Paris, Fayard, 2006.

14. Dans la littérature occidentale, le saphisme fait en effet l'objet d'une véritable mode littéraire qui traversera tout le XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de 1830, et se prolongera par le mythe de « Sappho 1900 », notamment autour du groupe littéraire lesbien de Renée Vivien.

15. Thierry Pastorello, « La stigmatisation particulière du pédéraste passif dans les enquêtes de médecine légale dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 03.1 | 2009, mis en ligne le 10 janvier 2009, consulté le 13 mai 2015. URL : <http://acrh.revues.org/1850> ; DOI : 10.4000/acrh.1850.

16. Voir la conférence de Florence Tamagne et Maurice Sartre intitulée « Homosexualité : est-ce un genre à part ? » dans le cadre du cycle *Hommes, femmes... Histoire du genre*, du 20 janvier 2009 (Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France). Voir également Florence Tamagne, « Genre et homosexualité. De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de

l'homosexualité », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002/3 n° 75, p. 61-73. DOI : 10.3917/ving.075.0061.

17. Sur les rapports entre homosexualité et psychiatrie : Malick Briki, *Psychiatrie et homosexualité : Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*, préface Florence Tamagne, Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. « Thesis », 2009.

18. Karoly Maria Kertbeny, pseudonyme de l'écrivain et médecin hongrois K. M. Benker.

19. D'après le *Trésor de la langue française*, le terme « homosexuel », nom et adjectif, a probablement été formé d'après l'allemand « homosexual », employé, dans un texte anonyme attribué à l'écrivain hongrois Karoly Maria Kertbeny, en 1869.

20. Foucault, *Histoire de la sexualité*, I, p. 59 : « La sodomie — celle des anciens droits civil ou canonique — était un type d'actes interdits ; leur auteur n'en était que le sujet juridique. L'homosexuel du XIX<sup>e</sup> siècle est devenu un personnage : un passé, une histoire et une enfance, un caractère, une forme de vie ; une morphologie aussi, avec une anatomie indiscreète et peut-être une physiologie mystérieuse. Rien de ce qu'il est au total n'échappe à sa sexualité. Partout en lui, elle est présente : sous-jacente à toutes ses conduites parce qu'elle en est le principe insidieux et indéfiniment actif ; inscrite sans pudeur sur son visage et sur son corps parce qu'elle est un secret qui se trahit toujours. Elle lui est consubstantielle, moins comme un péché d'habitude que comme une nature singulière. ».

21. Sur le sujet, voir Colin Spencer, *Histoire de l'homosexualité de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le Pré aux Clercs, Agora, 1998 ; Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité, Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris 1919-1939*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2000, et *Mauvais genre. Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, La Martinière, 2001 ; Flora Leroy-Forgeot, *Histoire juridique de l'homosexualité en Europe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 ; Foucault, *Histoire de la sexualité*, I ; Dominique Fernandez, *Le rapt de Ganymède*, Paris, Grasset, 1989. Voir aussi, Jean-Paul Aron, Roger Kempf, *Le Pénis et la démoralisation de l'Occident*, Paris, Le livre de poche, coll. « Biblio Essais », 1978.

22. Sur le sujet, voir également Tamagne, *Mauvais genre*, p. 70 sqq.

23. Foucault, *Histoire de la sexualité*, I, p. 59.

24. Se référant à son article fondateur, « Le rôle homosexuel » (Mary McIntosh, « Le rôle homosexuel [1968] », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Hors-série n° 1 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 16 décembre 2015. URL : <http://gss.revues.org/1820> ; DOI : 10.4000/gss.1820), Jeffrey Weeks rappelle l'antériorité des idées de Mary McIntosh par rapport à celles de Foucault : « L'*Histoire de la sexualité* de Foucault (1979) est souvent considérée à tort comme le locus classique des approches qui attribuent l'émergence de la catégorie homosexuelle à la médicalisation au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais McIntosh en avait déjà posé les bases, de même qu'elle avait posé la question de l'impact de définitions prétendument médicales sur la vie des individus », in Jeffrey Weeks, « Le "rôle homosexuel" trente ans plus tard : retour sur le travail de Mary McIntosh », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Hors-série n° 1 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 17 novembre 2015. URL : <http://gss.revues.org/1839> ; DOI : 10.4000/gss.1839.

25. En droit, le pays fait partie intégrante de l'Empire ottoman, mais il est en réalité sous la domination anglaise.

26. Voir notamment le témoignage en ce sens de Stratis Tsirkas, *Ο Καβάφης και η εποχή του*, Athènes, Kédros, 1978, p. 286.

27. Tsirkas consacre plusieurs pages à ce sujet, *ibid.*, pp. 125, 287-293.

28. *Ibid.*, p. 290 : « Tous étaient les fils de banquiers et de négociants qui avaient étudié dans les universités d'Oxford et de Cambridge — et nous savons combien cette inclination y était alors répandue, comme suffit à nous le rappeler la biographie d'Oscar Wilde. Très peu de ces exemples de la décadence victorienne vivent encore aujourd'hui. Ce sont quelques petits vieux de la société cosmopolite d'Alexandrie, dépositaires du bon goût et de la culture. Cependant, vingt-cinq à trente ans plus tôt, lorsque M. Malanos étudiait et décrivait Cavafy, il existait de nombreux

« esthètes alexandrins » de ce type, et c'était eux qui, au fond, donnaient le ton de la vie mondaine et artistique. ».

29. Coavoux, *Le développement de l'érotisme dans la poésie de Constantin Cavafy*, pp. 333-337.

30. Cavafy avait certainement eu connaissance d'un extrait de l'essai d'André Gide intitulé *In Memoriam Oscar Wilde* paru en 1913 dans la revue alexandrine *Grammata*. Sur Cavafy et Gide, voir Alexandra Samuel, « Κ. Π. Καβάφης - Α. Gide: μια συνάντηση », dans *Η ποίηση του κράματος. Μοντερνισμός και Διαπολιτισμικότητα στο έργο του Καβάφη*, in Michalis Piéris (dir.), *Héraklion*, Éditions de l'Université de Crète, 2000, pp. 149-155.

31. Robert Liddell, *Καβάφης. Μια βιογραφία*, 2<sup>e</sup> éd., Athènes, Govostis, 2002 [titre original : *Cavafy. A biography*, Londres, Duckworth, 1974], p. 135-136. Signalons que Robert Liddell écrit à tort que ce procès eut lieu à Paris (alors qu'il se tint à Londres). Par ailleurs, il précise que Cavafy ne conservait qu'exceptionnellement entiers des articles de presse, ce qui implique que celui dont il est question ici avait particulièrement retenu son attention.

32. Sur cette affaire, voir Spencer, *Histoire de l'homosexualité*, p. 308 sqq.

33. Voir Coavoux, *Le développement de l'érotisme dans la poésie de Constantin Cavafy*. Également, Ch. L. Karaoglou *Εκτός ορίων. 2+1 κείμενα για τον Καβάφη*, Thessalonique, University Studio Press, 2000.

34. Voir Coavoux, *Le développement de l'érotisme dans la poésie de Constantin Cavafy* et Ch. L. Karaoglou, *Η αθηναϊκή κριτική και ο Καβάφης (1918-1924)*, Thessalonique, University Studio Press, 1985, pp. 70-71, note 62.

35. Pour une bibliographie sur le sujet, voir Karaoglou, *Εκτός ορίων*, pp. 126-130.

36. Sur la question générale des liens entre littérature et psychanalyse, voir Karaoglou, *Εκτός ορίων*, pp. 44, 74, 75, 126-130.

37. Jean-Bellemin Noël, *Littérature et psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2012. Paul-Laurent Assoun, *Littérature et psychanalyse : Freud et la création littéraire*, Paris, Ellipses, Poche, 2014.

38. Jean-Bellemin Noël, *Vers l'inconscient du texte*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1992.

39. Karaoglou, *Η αθηναϊκή κριτική*, p. 38, note 31 : « Il faut cependant noter que Cavafy est, à ma connaissance, le premier homme de lettres grec dont le nom fut rattaché au freudisme, alors nouvellement importé [...] ».

40. *Grammata*, Alexandrie, 1/9-10 (octobre-novembre 1911), p. 329.

41. Il s'agit de *L'œuvre poétique de C. P. Cavafy*, ouvrage signé Robertos Cambos (pseudonyme sous lequel se cachait vraisemblablement Pétrous Magnis, c'est-à-dire K. G. Constantinidis) : *Το ποιητικόν έργο του Κ; Π; Καβάφη*, Le Caire [=Alexandrie], 1912, MCMXII.

42. Georges Vrissimitzakis, *Το έργο του Κ. Π. Καβάφη. Από τα ποιήματα του Κ. Π. Καβάφη. Από τα βιβλία της ζωής* (4), Alexandrie, *Grammata*, 1917.

43. En réponse à un article de presse de Vassilis Athanassopoulos, « Ο Καβάφης ξα η ρουτίνα », *Grammata*, Alexandrie, 4/37, janvier-mai 1917, pp. 195-197.

44. Timos Malanos, « Απ' αφορμή ενός σημειώματος που δημοσιεύθηκε στα *Γράμματα*. Ο Καβάφης και η ρουτίνα », Alexandrie, *I Evdomas*, 2/60 (22 juillet / 4 août 1917), pp. 2-3 : « Le culte de l'éphèbe de Cavafy est romantique, cantonné dans le cadre restreint d'un poème qui lui donne un air malade, une chambrette du plaisir. Ensuite, alors qu'un culte antique spontané avait tous les traits de la santé, peut-être est-ce une question de caractère, le culte célébré par notre poète ne présente que ceux de la maladie [...] ».

45. En août 1923, un critique anonyme de la revue *Orthos* (1<sup>er</sup> septembre 1923, p. 31) va en effet jusqu'à parler d'obscénité au sujet du poème *Dans un vieux livre* — : « C'est l'un de ces poèmes qui suggèrent l'obscénité ».

46. En réaction à la publication, le 5 août 1924, du poème *Il est venu pour lire* — dans le journal alexandrin *Tachydromos*, *Épithéorissi* publiée le 9 août une critique outrée et catégorique («



Ηδονισταί και ηθικολόγοι », Alexandrie, *Épithéorissi*, 9 août 1924) : « Nous plaignons sincèrement les malheureux lecteurs de *Tachydromos* qui ont acheté le numéro du 5 août et qui l'ont introduit chez eux, où leurs enfants, leurs filles, leurs sœurs ont peut-être pu le lire. Outre ces condoléances, nous attirons l'attention de la police des mœurs sur le caractère immoral et dégoûtant de ce qui, de multiples façons et sans la moindre retenue, nous est envoyé depuis la rue mal famée de Marseille et de ses alentours. ».

47. Dans un article du 15 mars 1919, paru dans *Vomos* (p. 122) et intitulé « Οι Απουάνοι και ο Καβάφης ». Georges Vrissimitzakis, dont l'attitude vis-à-vis de Cavafy est pour le moins aussi ambiguë que celle de Timos Malanos, fait la corrélation entre le mysticisme et l'idée du plaisir amoureux qu'il qualifie de « dégoûtant » [« αηδής »] : « Qu'il est dégoûtant le mysticisme qui naît du souvenir du plaisir amoureux et que l'on fait revivre, grâce à l'alchimie, en l'imagination ! Que sonnent mal aux oreilles de ceux qui s'intéressent aux grands problèmes scientifiques les exclamations nombrilistes « joie et myrrhe » avec lesquelles le bon poète mais mauvais philosophe qu'est M. Cavafy fête ce genre de souvenirs, complètement indifférent à tout ce qui se passe autour de lui. ».

48. Pour une bibliographie sur le sujet, voir Karaoglou, *Εκτός ορίων*, pp. 126-130.

49. Compositions publiées dès 1911, mais surtout à partir de 1917.

50. Georges Vrissimitzakis publie le 15 avril 1919 dans *Vomos* (« Φιλολογικά και καλλιτεχνικά σημειώματα. Τα Ρόδα θαλάμου του Τίμου Μαλανού », p. 159) un article dans lequel, profitant de la présentation du recueil poétique de Malanos *Ρόδα θαλάμου*, il réitère ses attaques contre Cavafy en associant cette fois-ci les épithètes « mysticiste » et « pathologique » au plaisir : « Cette forme de plaisir lisible dans *Ρόδα θαλάμου* place forcément cette œuvre en opposition par rapport à celle de monsieur C. P. Cavafy, lequel présente une forme d'hédonisme fort peu sympathique la plupart du temps, empreinte de mysticisme et pathologique. ».

51. Le texte fut d'abord publié dans *Éleftheros Logos*, 16, 30 juin 1924. Voir également Costis Palamas, « Libido », dans *Άπαντα*, tome XII, Athènes, Biris, 1962-1969, pp. 166-189.

52. Georges Vrissimitzakis, *Οι κύκλοι της κολάσεως του Δάντη στην ποίηση του Καβάφη*, in *Το έργο του Κ. Π. Καβάφη*, édition et prologue de G. P. Savidis, 2<sup>e</sup> éd., Athènes, Icaros, 1984, pp. 43-53.

53. Cléon Paraschos, « Έρωσ στην ποίηση του Καβάφη », *Περιοδικόν Μεγάλης Ελληνικής Εγκυκλοπαιδείας*, 105, 20 novembre 1927, p. 7.

54. M. Spiéros [= Nicolas Calas], *Παρατηρήσεις επάνω στο καβαφικό έργο, Ο Κυκλος*, 2/3-4, Athènes, 1932, p. 98-126 [réédité dans le livre de N. Calas, *Κείμενα ποιητικής και αισθητικής*, Pléthron, 1982, p. 48-98, et, pour une partie du texte seulement, dans Michalis Piéris, *Εισαγωγή στην ποίηση του Καβάφη. Επιλογή κριτικών κειμένων*, Héraklion, Éditions Universitaires de Crète, 1994, pp. 97-103.]

55. L'expression est de Denis Kohler, dans « Situation de Cavafis », *Desmos*, 14, *Hommage à Cavafis*, Paris, 2003, p. 9.

56. Timos Malanos, *Ο ποιητής Κ. Π. Καβάφης. Ο άνθρωπος και το έργο του*, Athènes, Diphros, 1957. L'ouvrage fut écrit entre 1927 et 1932, avant d'être publié en 1933.

57. Kohler, « Situation de Cavafis », p. 9.

58. Si l'on doute de cette vision de Timos Malanos, se reporter à Timos Malanos, *Ο Καβάφης απαραμύρφωτος*, Athènes, Prospéros, 1981, ou encore, du même auteur, *Σελίδες απόκρυφες. Ματιές στον καβαφικό περίγυρο*, Érythrée, Hécate, 2003. Cet ouvrage regorge de remarques indignes et dégradantes sur de prétendus éléments biographiques invérifiables. Il y aurait beaucoup à dire sur la position ambiguë et pernicieuse de Timos Malanos vis-à-vis de Cavafy. Sur la question, voir notamment Papanoutsos, *Παλαμάς, Καβάφης, Σικελιανός*, 4<sup>e</sup> éd., Athènes, Icaros, 1977, p. 122, note 1 : « De ce point de vue, les études de Timos Malanos sont détaillées et éclairantes [...] mais elles n'ont pas été écrites avec amour ». Voir aussi les commentaires de Yannis Saréyannis (*Σχόλια στον Καβάφη*, prologue G. Séféris, éd. Z. Lorentzatos, 3<sup>e</sup> éd., Athènes, Icaros, 1994, pp. 31-32) où apparaissent les mêmes griefs.

59. Malanos, *Ο Καβάφης απαραμόρφωτος*, p. 13.
60. Costas Ouranis, « Ο σεξουαλισμός του Καβάφη », *Néa Hestia*, tome 14, 158, *Hommage au poète C. P. Cavafy*, 15 juillet 1933, p. 774-780 [réédité dans *Néa Hestia, Hommage au poète C. P. Cavafy*, tome 74, 872, Athènes, 1<sup>er</sup> novembre 1963, pp. 1468-1474].
61. *Néa Hestia*, tome 14, p. 1470 : « Selon moi, ce poème exprime un sentiment refoulé — dans le sens freudien du terme — dans l'âme de Cavafy depuis sa jeunesse. ».
62. Glafkos Alithersis, *Το πρόβλημα του Καβάφη*, Alexandrie, éd. S. N. Grivas, 1934.
63. Ph. Skouras, « Η σχιζοφρενική έμπνευση στο έργο του Καβάφη », Thessalonique, *Helliniki Iatriki*, 8, août 1935, pp. 748-760.
64. *Id.*, pp. 3-4.
65. Voir Lazaros Piniatoglou, « Θεωρητική συμβολή στη μελέτη του καβαφικού φαινομένου », *Τα Néa Grammata*, 4/10-12, octobre-décembre 1938, p. 774-797 [réédité : L. Piniatoglou, *Μελέτες. Ψυχαναλυτικές και άλλες γύρω στον άνθρωπο, την κοινωνία και την τέχνη*, Athènes, Aétos A. E., 1943, p. 46-63]; Yorgos Thémélis, *Η ποίηση του Καβάφη. Διαστάσεις και όρια. Δοκιμή για μια βαθύτερη ερμηνεία*, I, Thessalonique, éd. Constantinidis, 1970, p. 60-64 : « Et il nous faut reconnaître que l'égoïsme de Cavafy est démesurément génial en ce qu'il appose partout sa marque et conquiert le monde en faisant de ce dernier le miroir de son narcissisme exacerbé. En effet, Cavafy est quelqu'un qui se regarde dans un miroir. [...] Cavafy s'y contemple, lui et ses « Murailles », et son attitude face à elles [...] Si Cavafy se reflète dans « Alexandrie » et dans toutes les « Alexandries » de l'histoire, nous faisons de même avec lui [...] En se regardant, Cavafy nous offre des répliques de notre propre visage sur son image d'une Liberté assiégée [...] ».
66. Valérios Marcélos, « Βλενόρροια του δακτυλίου και του ορθού ή γονοκοκκική πρωκτίτις και ορθίτις », *Iatrika Chronika*, 1935, pp. 487-503.
67. Lazaros Piniatoglou, « Θεωρητική συμβολή στη μελέτη του καβαφικού φαινομένου ».
68. Voir notamment Géorgios Philippopoulos, *Ψυχιατρική και λογοτεχνία. Ψυχιατρικές παρατηρήσεις πάνω στη νεοελληνική λογοτεχνία*, 1943 ; Géorgios Géorgiadès, *Ψυχαναλυτική ερμηνεία του Καβαφικού έργου*, *Αλεξανδρινή Λογοτεχνία*, 1951, p. 26-29 ; Manolis Yalourakis, *Ο Καβάφης του κεφαλαίου «Τ»*. *Συνομιλίες με τον Τίμο Μαλάνο*, Alexandrie, 1959 ; Anghélos Doxas, *Ο πανηδονισμός του Καβάφη*, *Akropolis*, 20-21 mai 1983 ; N. K. Anastassopoulos, « Ψυχαναλυτική και κοινωνιολογική θεώρηση της ζωής και του έργου του Κ. Π. Καβάφη », *Néa Synora*, 71, juillet-septembre 1983, pp. 162-178 ; N. G. Nikolaou, *Αντίλαλοι στα ερωτικά του Κ. Καβάφη. (Ψυχολογία του ποιητή)*, s.l., 1987.
69. John P. Anton, *Η Ποίηση και η Ποιητική του Κ.Π. Καβάφη*, Athènes, Icaros, 2000, p. 50. Des arguments similaires sont avancés dans le même ouvrage, notamment p. 284 : « Le lien affectif qui unissait Chariclée à ses enfants débordait les limites d'un simple choix éducatif, en particulier dans le cas du plus jeune. N'ayant eu qu'une fille, Hélène, qui mourut au berceau, son désir d'en avoir une autre s'accrut après cette perte tragique. Elle donna même le prénom de la fillette morte à l'enfant qu'elle portait encore dans son ventre. Elle eut de nouveau un fils, mais elle se comporta en tous points comme s'il s'agissait d'une fille. C'est ainsi que Constantin devint l'objet d'une affection exceptionnellement tendre. Pendant toute son enfance, où elle l'habilla en fillette, ou se comporta avec lui comme s'il en était une, et il garda de longs cheveux bouclés. ».
70. C'est précisément le cas de Timos Malanos qui, faute de disposer d'anecdotes biographiques attestées sur Cavafy, s'est souvent laissé aller au « fantasme », imaginant la vie nocturne dépravée du poète, non sans lui adjoindre un aspect romancé (voir Malanos, *Ο Ποιητής Κ. Π. Καβάφης*, p. 17) : « Une passion inavouable domine son existence et paralyse dans le même temps sa volonté. Insensiblement, il commence à entretenir des relations suspectes. Des personnages issus d'un monde souterrain stigmatisé se mêlent secrètement à sa vie et la dominent. [...] Il passe des nuits entières déguisé hors de chez lui, dans des quartiers modestes, soudoyant des gens à son service qui l'aident et le font chanter en même temps. ».

71. Sur les « signes » de l'homosexualité, tels qu'ils se trouvent définis par la médecine, voir Florence Tamagne, « Figures de l'étrange et de l'étranger : la peur de l'homosexuel(le) dans l'imaginaire occidental (1880-1945) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-2 | 2002, mis en ligne le 20 juin 2004, consulté le 10 décembre 2015. URL : <http://abpo.revues.org/1618>.

72. Citons par exemple Georges Sféris qui s'en prend à la lecture dite freudienne des textes de Cavafy — et notamment à la manie de rechercher les « complexes » du poète — lecture qui, selon lui, n'apporte rien d'un point de vue littéraire (dans Sféris, *Ο Καβάφης του Σεφέρη*, éd. G. P. Savidis, Athènes, Hestia, 1993, p. 128) : « Cavafy s'est vu soudain chargé de complexes (dans le sens freudien). Mais quand on dit par exemple que le vers "c'est la plaie d'un affreux couteau" [...] est symptomatique du complexe de castration, cela ne m'aide en rien. Et quand bien même je serais expert en psychanalyse, je verrais peut-être une hypothèse clinique, mais du côté de la poétique, ma confusion serait plus grande. ».

73. Georges Sféris, *Δοκιμές*, vol. I, Athènes, Icaros, 1974, p. 362 : « [...] Cavafy n'existe pas en dehors de ses poèmes. Et, à mon avis, de deux choses l'une : soit nous continuons à commenter sa vie privée, perpétuant les mots d'esprit d'une mentalité provinciale, et, dans ce cas, nous récolterons ce que nous aurons semé ; soit, partant de sa principale caractéristique, son unité, nous nous attacherons à ce que nous dit son œuvre, pour laquelle il se dépensa peu à peu avec tous ses sens. ».

74. Jean-Paul Aron, Roger Kempf, *La Bourgeoisie, le sexe et l'honneur*, Bruxelles, Édition Complexe, 1978, p. 85.

75. Elsa Dorlin, *La matrice de la race*.

76. Voir la thèse d'Elsa Dorlin, *Au chevet de la nation. Sexe, race et médecine (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de doctorat de philosophie, Université Paris IV Sorbonne, 2004.

77. Christophe Broqua, « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Hors-série n°1 | 2011, mis en ligne le 13 avril 2011, consulté le 26 janvier 2015. URL : <http://gss.revues.org/1722> ; DOI : 10.4000/gss.1722

## ABSTRACTS

Constantin Cavafy est le premier poète majeur des lettres grecques modernes à publier une œuvre d'inspiration ouvertement homoérotique, à une époque d'hétérosexualité triomphante marquée en outre par l'avènement de ce que Michel Foucault appelle la *scientia sexualis*. La médecine s'intéresse à la sexualité et devient une science ajustée aux règles morales : l'homosexuel est non plus seulement un criminel pour la société mais avant tout un malade. L'Alexandrin s'attire les foudres d'une partie de la critique qui s'inspire du discours médical, de la psychopathologie, de la psychiatrie et de la psychanalyse, pour nourrir une rhétorique homophobe. De son côté, Cavafy fait de la maladie un thème récurrent, toujours corrélé à l'homoérotisme. Il n'intériorise pas, comme d'autres (notamment Proust), la vision coupable et malade de l'homosexualité qui domine alors, mais il la subvertit afin de dénoncer les préjugés, de questionner la norme, et de proposer, *in fine*, son propre *ars erotica*.

Constantine P. Cavafy is the first major poet of Modern Greek letters to publish poetry of openly homoerotic inspiration, at a time of triumphant heterosexuality and also marked by the advent

of what Michel Foucault calls *scientia sexualis*. Medicine deals with sexuality and becomes a science adjusted to moral rules : the homosexual is not only considered as a criminal to society but above all as a sick person. The Alexandrian poet attracts the wrath of many literary critics inspired by the medical discourse, psychopathology, psychiatry, psychoanalysis, which construct an homophobic rhetoric. For his part, Cavafy uses illness as a recurrent theme, always correlated with homoeroticism. He does not internalize, like others (including Proust), the guilty and morbid vision of homosexuality which was prominent then, but he subverts it, denouncing prejudices, questioning the norm and building, *in fine*, his own *ars erotica*

## AUTHOR

### SOPHIE COAVOUX

Sophie Coavoux est Maître de conférences de grec moderne à l'Université Jean Moulin (Lyon) et membre de l'IETT (Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles). Elle travaille essentiellement sur la littérature grecque moderne et sur le genre et a notamment publié *Le développement de l'érotisme dans la poésie de Constantin Cavafy*aux Presses Universitaires de la Méditerranée (2013) et *Masculin / Féminin dans la langue, la littérature et l'art grecs modernes* (dir., Publication de l'IETT, 2011).

Sophie Coavoux is Assistant Professor in Modern Greek Studies at the Jean Moulin University, Lyon, and a member of the IETT (Institute for Transtextual and Transcultural Studies). Her work mainly focuses on Modern Greek literature and gender and she has published for instance *Le développement de l'érotisme dans la poésie de Constantin Cavafy*(Presses Universitaires de la Méditerranée, 2013) et *Masculin / Féminin dans la langue, la littérature et l'art grecs modernes*, dir., Publication de l'IETT, 2011).